

LES STÉRÉOTYPES DANS LE ROMAN *L'ÉLÉGANCE DU HÉRISSON* DE MURIEL
BARBÉRY

ANA ISABEL ORTIZ SILVA

UNIVERSIDAD DEL VALLE
FACULTAD DE HUMANIDADES
LICENCIATURA EN LENGUAS EXTRANJERAS
SANTIAGO DE CALI

2015

LES STÉRÉOTYPES DANS LE ROMAN *L'ÉLÉGANCE DU HÉRISSON* DE MURIEL
BARBÉRY

ANA ISABEL ORTIZ SILVA

MÉMOIRE PRÉSENTÉ A L'UNIVERSIDAD DEL VALLE
COMME EXIGENCE DE LA LICENCE EN LANGUES ÉTRANGÈRES

DIRIGÉ PAR:
DIANA MARCELA PATIÑO ROJAS

UNIVERSIDAD DEL VALLE
FACULTAD DE HUMANIDADES
LICENCIATURA EN LENGUAS EXTRANJERAS
SANTIAGO DE CALI

2015

SOMMAIRE

1. INTRODUCTION	5
2. JUSTIFICATION	7
3. OBJECTIFS	9
3.1 OBJECTIF GÉNÉRAL	9
3.2 OBJECTIFS SPECIFIQUES	9
4. RESUMÉ DU ROMAN	10
5. ANTÉCÉDENTS	12
6. CADRE THÉORIQUE	23
6.1 LE STÉRÉOTYPE	25
6.2 LE COMPORTEMENT INTERINDIVIDUEL ET LE COMPORTEMENT INTERGROUPE : LA THEORIE DE L'IDENTITE SOCIALE	26
7. CARACTERISATION DES IDENTITÉS SOCIALES DES PERSONNAGES	29
7.1 RENÉE MICHEL	29
7.2 PALOMA JOSSE	31
7.3 MANUELA LOPES	37
7.4 M. OZU	37
8. LA CATÉGORISATION SOCIALE DES PERSONNAGES	41
8.1 LA CATÉGORISATION SOCIALE DANS LE ROMAN	42
8.2 LA FORMATION DE STÉRÉOTYPES	44
8.2.1 LES JUGEMENTS POLARISÉS	44
8.2.2 LA SURGÉNÉRALISATION	46
8.2.3 LA CORRELATION ILLUSOIRE	48

9. COMPORTEMENT SOCIAL DES PERSONNAGES DU ROMAN	51
10. LES STÉRÉOTYPES PRÉSENTS DANS LE ROMAN	56
11. CONCLUSIONS	62
BIBLIOGRAPHIE	66

1. INTRODUCTION

Depuis la révolution française, la devise « liberté, égalité et fraternité » est devenue l'objectif à atteindre des idéaux politiques et sociaux. Néanmoins, il faut avoir à l'esprit les doléances ou plaintes des bourgeois de cette révolution et qui s'expriment dans la déclaration des droits des hommes datant de cette année-là et dont le tout premier article, malgré l'égalité de « les hommes naissent libres et égaux en droits » dans le même article on proclame aussi les « distinctions sociales » sous prétexte d'utilité publique. En réalité, ces bourgeois ne cherchaient qu'à se manifester contre la société hiérarchisée par les privilèges du premier état qui les laissait à l'écart du pouvoir. C'est dans ce cadre qui s'installe l'ordre républicain qui n'est rien d'autre que l'ordre qui ne permet le fonctionnement de la machine libérale trop chère à la bourgeoisie. C'est dans cet ordre qui s'installe les socialistes de gauche et l'UPM de droite.

Cependant, une société où les gens seront appréciés selon leur talent et qualités personnelles reste encore une tâche en suspens. Dans toute société, il y a des hiérarchies, c'est-à-dire que toutes les personnes possèdent des caractéristiques leur accordant une place dans l'échelle sociale et c'est ainsi que les stéréotypes commencent à avoir lieu.

Étant un reflet de la société, le texte littéraire stimule la réflexion à propos des mécanismes qui sous-tendent l'interaction sociale. Dans ce sens, on pourrait extraire dans *L'élégance du Hérisson* une image très critique de la société parisienne. L'histoire se déroule dans un immeuble où habite l'élite de la bourgeoisie de Paris. Là, l'on trouve

par exemple, Renée Michel, femme culte et intelligente, sous-estimée par tous parce qu'elle est la concierge. A travers l'analyse de personnages comme celui-ci, ce travail cherche à comprendre quels sont les stéréotypes sociaux attribués aux personnages en décrivant le processus de catégorisation sociale dans la formation des stéréotypes dans le roman.

Ainsi, afin d'explorer l'insertion des stéréotypes dans le texte littéraire, l'on a choisi la sociocritique comme la perspective qui guidera l'analyse. Dans cette perspective, la sociocritique porte à l'intégration d'autres disciplines alors, l'on se servira aussi de la notion de stéréotype défini comme les croyances ou les schémas collectifs que l'on a à propos d'un groupe social (Amossy & Herschberg, 1997 p. 36).

De plus, étant donné que l'interaction sociale implique des processus psychologiques, l'on va avoir recours aussi à la théorie de l'identité sociale d'Henri Tajfel et John Turner (1986) pour expliquer le comportement des personnages.

Dans cette analyse, l'on présentera d'abord les théories et les concepts qui guident l'étude et puis, l'on identifiera les stéréotypes présents dans l'histoire qui sont ancrés dans l'imaginaire collectif. Après, l'on envisagera la catégorisation sociale des personnages, c'est-à-dire les catégories auxquelles appartiennent les personnages et comment se forment les stéréotypes, à partir de ces appartenances. Finalement, l'on abordera le comportement social des personnages pour examiner comment les stéréotypes pèsent sur la construction de rapports entre les membres de différents groupes sociaux.

2. JUSTIFICATION

Dans le cours de français langue étrangère, le texte littéraire offre de multiples opportunités pédagogiques. Il s'agit non seulement d'un outil pour connaître l'aspect formel de la langue, mais d'un moyen pour découvrir d'autres perspectives. C'est le cas, notamment de l'aspect culturel dans l'apprentissage d'une langue étrangère. La francophonie comprend plus de 40 pays autour du monde, chacun avec sa propre culture, ses traditions et son emploi particulier du français. Faire leur connaissance peut sembler plutôt une utopie. Néanmoins, la composante culturelle est indispensable dans la conception d'une vision holistique d'une langue comme l'un des espaces dans lequel se met en place la mentalité d'un peuple.

En effet, un bon nombre d'œuvres littéraires s'inscrivent toujours dans un contexte social, économique et culturel qui joue un rôle très important dans l'histoire. Les auteurs se servent des discours de la vie réelle pour nourrir leurs productions qui constituent pour la plus part, un témoignage incontesté de leur époque. Il ne faut pas oublier que la littérature montre aussi ce qui n'est pas évident, c'est-à-dire elle peut rendre visible les contradictions ou les confrontations de l'être humain avec sa réalité. C'est ainsi que le texte littéraire se révèle comme la mise en scène d'une société.

L'idée de faire une analyse littéraire sur les classes sociales représentées dans un roman est parvenue lors de la lecture du « Colonel Chabert » de Balzac et « L'élégance du Hérisson » dans le cadre des études de littérature française en huitième semestre. Dans ces œuvres j'ai trouvé des points communs concernant la thématique sociale.

Malgré les années qui les séparent, dans ces deux œuvres j'ai vu une critique à l'ambition et aux mœurs bourgeoises où l'argent semble être le facteur qui détermine la place de chacun dans une société fermement hiérarchisée. Afin d'analyser le rôle des stéréotypes sociaux dans la société parisienne, l'on a choisi le texte le plus contemporaine, celui de Muriel Barbéry.

La pertinence de cette analyse se fonde sur la possibilité de saisir la signification de la vie sociale dans l'œuvre littéraire. Pour dégager cette signification, l'on se servira d'une perspective sociocritique qui permet aussi d'intégrer d'autres disciplines, notamment la psychologie sociale. D'ailleurs ce mémoire permettra aussi de mettre en place la démarche sociocritique dans l'analyse de textes littéraires.

3. OBJECTIFS

3.1 OBJECTIF GÉNÉRAL

Analyser les stéréotypes sociaux présents dans le roman “L'élégance du Hérisson” de Muriel Barbéry à la lumière de la perspective sociocritique et la théorie de l'identité sociale de Henry Tajfel et John Turner(1970).

3.2 OBJECTIFS SPECIFIQUES

- Identifier les stéréotypes sociaux présents dans l'histoire.
- Caractériser l'identité sociale des personnages dans le roman.
- Décrire le processus de catégorisation sociale dans la formation des stéréotypes dans le roman.
- Analyser le comportement social des personnages du roman appartenant à des groupes sociaux différents.

4. RESUMÉ DU ROMAN

L'élégance du Hérisson s'intéresse notamment aux images que les personnages se font des autres à partir des catégories sociales auxquelles ils appartiennent. Considérée comme une satire de la société bourgeoise parisienne, cette histoire est la mise en scène du rôle social des stéréotypes dans les interactions entre individus qui partagent le même espace. L'auteur s'appuie sur des réflexions philosophiques pour dépeindre le jeu des hiérarchies et les appartenances sociales qui déterminent les comportements des gens et leurs vies. Cependant, l'accent est mis sur la validité de ce jeu, qui ne tient en compte que des apparences.

Le roman raconte l'histoire de Mme Michel, concierge au 7 rue de Grenelle, grand immeuble habité par la haute bourgeoisie parisienne. A l'extérieur, elle correspond parfaitement au stéréotype accordé aux concierges : petite, laide, pauvre, ordinaire, acariâtre. Mais à l'intérieur de sa loge, l'on trouve une personne dont la vie n'a rien de vulgaire : elle adore lire, surtout Tolstoï et Stendhal, elle est capable de réfuter Karl Marx et Edmund Husserl, tout en conservant les goûts culturels spécifiques de la culture pop. Mme Michel a des opinions assez sévères à l'égard des riches qui habitent le bâtiment, à partir desquelles elle construit son rôle de concierge. Seulement Manuela, femme de ménage portugaise, douée d'une élégance naturelle et sans aucun type de prétention intellectuelle, partage l'amitié de Mme Michel.

D'autre part, Paloma Josse, une fille surdouée de douze ans appartenant à une famille aisée, se demande souvent quel est le sens de la vie. Elle la trouve monotone et vide. Alors, pour ne pas suivre la même voie de sa famille, elle décide qu'elle va se suicider le jour de son treizième anniversaire. Mais, avant de mourir, elle rédige un double journal où elle mène une quête des indices définissant la beauté du monde.

Ces deux vies s'entrecroisent après la mort de Pierre Arthens, propriétaire de l'appartement du cinquième étage, et l'emménagement de M. Ozu, un japonais sage et culte. Ses rapports avec les nouveaux voisins sont assez distants, mais courtois. Cependant, il apprécie d'un regard différent Mme Michel et Paloma. Il découvre deux êtres sensibles et intelligents avec qui il partage ses goûts. A la fin, un évènement donnera à Paloma la raison qu'elle cherchait et qui justifie la joie de vivre.

5. ANTÉCÉDENTS

Plusieurs travaux ont abordé le sujet des stéréotypes dans les œuvres littéraires avec des approches différentes. D'abord l'on rend compte des travaux faits à l'Universidad del Valle, ensuite un travail mené à l'Universidad Nacional de Bogotá et finalement deux analyses internationales.

Rita Matilde Torres Baquero (2002, Universidad del Valle) a présenté "*La Repudiación: un estudio de las visiones masculinas de la mujer en la obra de Rachid Boujedra*". Ce travail propose une analyse de la culture musulmane à travers les yeux des hommes et leur l'impression sur les personnages féminins soumis par les lois religieuses. *La Répudiation* raconte l'histoire de Rachid, un garçon qui raconte à Céline, son amie française, l'histoire de sa famille. Ce récit entraîne une vision profonde et critique de la société algérienne et la tradition patriarcale de la religion musulmane.

Ainsi, l'objectif général de cette étude est de décrire les trois visions masculines (celle de Rachid, celle de son père et celle de son frère aîné) de la femme arabe présentées par le narrateur comme représentant de la culture musulmane. Également, l'étude développe l'histoire dans le cadre de la culture maghrébine mettant l'accent sur le concept de la famille musulmane et le panorama historique de L'Algérie.

Pour ce faire, l'auteur du travail se sert de la théorie de la Réception, qui se concentre sur l'expérience du lecteur lors de la lecture du livre, action qui exerce une influence importante au moment d'interpréter le texte. Par ailleurs, le concept

d'idéologie est présenté comme un mécanisme qui vise à représenter la réalité selon l'ensemble de valeurs et d'attitudes mobilisées dans le texte. Finalement, le travail aborde la philosophie de l'altérité, développée par Emmanuel Levinas, auteur qui cherche à reconnaître l'identité de l'autre en soulignant ses différences. À la lumière de ces théories, l'analyse permet de dégager trois conceptions de la femme : la femme-objet qui subit un processus de deshumanisation qui la fait devenir un objet d'échange commercial; la femme associée à la sorcellerie, comme agent actif de la perte spirituelle des hommes ; la femme comme symbole de l'oppression masculine et symbole de l'amour.

A partir de ces points, l'auteur de l'étude propose une réflexion sur l'histoire d'un pays profondément marqué par la tradition musulmane et aussi par la colonisation dans lequel les gens, mais surtout les femmes, subissent un processus de déshumanisation. En conclusion, le père voit la femme comme un produit sans droits qui doit se soumettre à la volonté du mari. La vision du frère aîné, Zahir, n'est pas meilleure lorsque son imaginaire à propos des femmes est lié à la peur, à la sorcellerie et à la mort jusqu'au point d'entamer des rapports homosexuels, et finalement Rachid voit les femmes comme victimes innocentes d'une société archaïque. Celui-ci cherche à réconcilier l'image libérée de la femme occidentale, incarnée par Céline, avec l'image soumise et traditionnelle de la femme arabe.

Adriana Astrid Diaz Ochoa (1999) dans son mémoire *African American Stereotypes in Television Sitcoms* propose comme sujet d'analyse les images stéréotypées sur les noirs américains dans deux comédies, *Amos n'Andy Show*, sortie

en 1950, et *The Martin Lawrence's Show* de 1996, dans l'intention d'explorer l'influence des médias sur la conception de la société sur les noirs et les stéréotypes à leur égard éternisés principalement dans la télévision.

Elle suggère que les noirs américains sont décrits de façon négative dans les comédies, ce qui suscite une attitude négative dans les rapports entre membres de différentes races aux États-Unis. L'auteur souligne l'importance de la littérature populaire dans la construction des stéréotypes assimilés à l'image des noirs. En plus, l'auteur propose le classement des stéréotypes ci-dessous lors de l'analyse d'après l'article « *African American Depictions in American Média* » :

- Mammy : Elle fait partie de la famille mais elle n'est pas égale au maître. Elle est la personnification de l'idéal des rapports entre noirs et blancs. Typiquement ce personnage est grassouillet, ordinaire, asexué et toutes ses qualités physiques sont couvertes par une auréole de maternité exagérée.
- Le « Tom » : Ce personnage est un homme gentil, religieux, modéré et obéissant, toujours harcelé et insulté à cause de sa bonté. Il conserve sa foi, n'ose jamais attaquer son maître blanc et reste bienveillant, soumis et généreux.
- Le « Coon » : C'est le personnage le plus fréquent dans les comédies américaines. Il est un type de clown, caractérisé par l'emploi impropre et abusif de la langue, qui croit tout savoir et qui évite le travail à tout prix.
- Le Mulatto tragique : Représente la détresse des gens avec la peau claire et qui jouent aux blancs.

- The Buck : Il est toujours grand, brutal et obsédé par le sexe. Il a des qualités physiques mais une pensée limitée.

Ces stéréotypes remontent à l'époque de la colonisation et le esclavage, décrits principalement par les *Minstrel shows* du XIXème siècle, spectacles avec chant, danse et musique, joués d'abord par des acteurs blancs qui se maquillaient le visage en noir et qui montraient les noirs comme designorants, paresseux, mais doués pour la musique.

Le résultat de la comparaison entre les deux sitcoms montre que la télévision perpétue les stéréotypes déjà mentionnés. D'ailleurs, la comédie *Amos n'Andy* suit la vision imposée par les Minstrel Shows. L'humour transmis par cette comédie modifie la conception des blancs, qui octroyaient aux noirs un comportement enfantin. Cette vision renforce l'apparente supériorité des blancs.

En ce qui concerne *The Martin Lawrence's show*, la comédie donne une vision plus aimable et positive des noirs, mais les personnages conservent des traces des stéréotypes mobilisés dans *Amos n'Andy Show*. Finalement, l'auteur signale l'échec de la télévision américaine lorsqu'il s'agit de présenter les noirs ou d'autres groupes minoritaires de manière positive.

Viviana Reyes Valencia (2012) propose une étude intitulée « *Análisis del personaje de Renée Michel en La Elegancia del Erizo de Muriel Barbéry* ». Focalisé sur le personnage principal du roman, l'objectif général est de caractériser le personnage de Madame Michel à travers ses traits personnels, ses rapports avec les autres personnages du roman et les liens entre ce qu'elle est, et ce qu'elle feint être. Pour ce

faire, l'auteur mentionne l'évolution du concept de personnage pendant le XIX^e et XX^e siècle. L'analyse est aussi orientée vers la théorie de la réception.

La conception du personnage dans le roman au XIX^e siècle était établie par le réalisme et le naturalisme. Sous l'influence des mœurs bourgeoises, le personnage avait un statut social et économique, un caractère et un passé déterminés. Cette construction semblait indiscutable puisque le personnage devait exister comme une unité cohérente. Dans le XX^e siècle, le concept de personnage change de manière significative avec le mouvement connu comme le nouveau roman, selon lequel, le personnage n'est qu'un petit reflet d'une réalité complexe. D'autre part, la théorie de la réception étudie la perception du texte littéraire. Le lecteur construit le sens du texte à partir de différentes techniques comme son expérience préalable ou le style narrative de l'auteur.

Ainsi, Valencia dégage de ces théories 6 dimensions qui prouvent comment la véritable identité de Renée Michel contredit le stéréotype de la concierge: d'abord les caractéristiques du personnage en tant que « concierge », c'est-à-dire les traits qui sont visibles aux autres et qui renvoient au stéréotype; sa caractérisation comme personnage hors du commun; la nuance intellectuelle du personnage, étant Madame Michel beaucoup plus cultivée que ses voisins riches; une critique de l'environnement social dans lequel se déroule le roman, notamment le code de vie bourgeoise qui permet la stéréotypisation des personnages en fonction de leur niveau social; une dimension spirituelle ou philosophique qui met en relief l'identité de Madame Michel, et finalement son goût artistique.

Par ailleurs, **Luz María Rubio Rivas** (2011) de l'Université Nationale aborde le sujet de l'homosexualité dans la littérature colombienne dans une étude intitulée « *Representaciones de hombres gay en la literatura colombiana (2000-2007)* ». Dans ce travail elle présente une analyse de trois œuvres représentatives de la littérature colombienne de la première moitié du XXI^{ème} siècle: *Delirio* de Laura Restrepo, *Al Diablo la Maldita Primavera* de Alonso Sánchez Baute y *Melodrama* de Jorge Franco. Le principe qui a déterminé le choix de ces œuvres est leur atmosphère urbaine où l'on peut trouver un ensemble de normes qui dirigent la sexualité des personnages.

Dans ce sens, l'étude remarque les représentations sociales colombiennes à propos de l'homosexualité et s'appuie sur les catégories d'analyse de genre de Judith Butler et sur le concept d'hétérosexualité obligatoire d'Adrienne Rich et Monique Wittig. La théorie du pouvoir de Michel Foucault est également prise en compte.

Ensuite, la méthodologie se focalise sur la sélection et l'interprétation du *corpus* à travers l'analyse du contenu des histoires. Cette stratégie vise à répondre des questions comme: Qui dit quoi ? À qui ? Pourquoi ? La démarche à suivre a été : pré-analyse, catégorisation et interprétation. Dans un premier moment, la pré-analyse, repose sur la lecture superficielle des œuvres littéraires colombiennes publiées entre les années 2000-2007. Ensuite, après la sélection des livres, une deuxième lecture a fourni l'information qui faisait allusion aux représentations sociales de l'homosexualité.

Une fois l'information établie, le premier niveau d'analyse a été fait par un groupe de personnes homosexuelles qui ont apporté leurs expériences vécues, afin de donner un avis plus vaste et profond à l'égard des stéréotypes et croyances liées à l'orientation

sexuelle. Cette première partie met en évidence d'une part les croyances associées à l'homosexualité : être homosexuel est un péché qui mérite une punition ; et d'autre part les traits de comportement ou stéréotypes: les homosexuels veulent être femmes, ils n'ont pas de rapports amoureux stables, ils sont ambitieux. Finalement, l'auteur a réfléchi aux causes et conséquences de l'homosexualité et des règles qui gèrent le comportement des genres.

Puis, cette analyse mène l'auteur à formuler une hypothèse: les personnages des romans sont inscrits dans des structures de pouvoir et soumission qui conçoivent des conventions liées à la pratique sexuelle et au comportement des genres. Pour vérifier cette hypothèse, l'auteur propose deux catégories: l'hétérosexualité obligatoire présidée par la famille et la religion, et la catégorie du genre à la fois divisée en: règles de conduite des genres, formation du sujet masculin ou féminin, conséquences de l'inaccomplissement des règles et la position des personnages face aux règles.

En guise de conclusion l'on peut dire que, à partir du discours présent dans les trois œuvres, l'auteur a développé une étude herméneutique sur la complexité de la culture colombienne à l'égard de la sexualité et du genre. En ce qui concerne ce dernier point, l'analyse met en évidence les nuances répressives et de discrimination attachées à la conduite masculine ou féminine installées par des mécanismes de répression. Les personnages n'ont pas la possibilité de développer librement leur personnalité et sexualité mais ils doivent s'adapter aux conventions sociales. Ainsi, le discours littéraire, malgré son statut fictif, sert à décrire la réalité dans la mesure où la dimension

symbolique du texte va au-delà de la fonction esthétique du langage, et peut exercer une influence dans la pensée du lecteur.

Julie Prince (2008) de l'Université du Québec à Montréal aborde le sujet des stéréotypes lié au genre dans le mémoire de maîtrise en Études Littéraires intitulé « *Stéréotypes et renouvellement des représentations masculines et féminines dans deux romans de Benoit Dutrizac* ». L'étude cherche à analyser les personnages masculins et féminins des romans *Le karma de Kafka Kalmar* et *Meurs, mon amour, meurs*, tous deux appartenant à la littérature noire. L'objectif met l'accent sur l'analyse de la notion de genre, masculin et féminin, comme une imposition identitaire qui se confond avec la réalité. Également, l'étude cherche à établir si les stéréotypes propres au roman noir sont repris dans les personnages. L'analyse se fait sur trois dimensions : les traits de caractère, la sexualité et la profession.

Prince fait appel d'une part à des théories féministes afin d'éclaircir quelles sont les modèles traditionnellement imposés aux femmes, et d'autre part, s'appuie sur des études sur les hommes dans le but de comprendre le conditionnement social fait à ceux-ci. Finalement, Prince cite la théorie Queer qui démontre comment les représentations traditionnelles peuvent être surmontées et nous invite à comprendre les rapports homme-femme en envisageant une nouvelle conception des identités en dehors du cadre établi dans la société. En conclusion, l'étude démontre que les représentations des personnages partagent beaucoup de traits des deux genres, mais leur configuration s'oriente en fonction des stéréotypes définis. Par ailleurs, il faut

mentionner que d'après l'étude, les personnages se trouvent limités par leur sexe, ce qui mène homme et femme à s'éloigner l'un de l'autre.

Pour terminer, **Liliana Voiculescu** (2010) de l'Université Jean Moulin présente sa thèse de doctorat en Langue et Littérature française intitulée « *La Représentation des identités sociales dans le roman canadien contemporain* ». Cette étude cherche à analyser la représentation des identités sociales dans le roman canadien d'expression française. Le sujet d'étude est l'œuvre de l'écrivain Jacques Poulin. Pour ce faire, Voiculescu se sert d'une approche interdisciplinaire prenant des notions de la sociologie et les sciences sociales. Elle a choisi deux chapitres du roman *Les Grandes Marées*, publié en 1978, dans lesquels les personnages sont immergés dans un cadre où leur développement social et personnel est étroitement lié à des situations comme l'alcoolisme et la violence.

Dans le cadre théorique, l'on a affaire aux notions de la sociologie de la littérature, l'approche postmoderniste et l'approche de la psychologie sociale. En ce qui concerne la sociologie de la littérature, il faut remarquer que cette approche ne se réduit pas à une méthode. Il s'agit plutôt de différentes possibilités d'analyse des liens entre le texte et le contexte historique. D'après Jacques Pelletier il faut distinguer :

1. La sociologie du fait littéraire dont les principaux objectifs sont : les écrivains, les œuvres, en fonction du période historique et le style, le public, les appareils, en tant que mécanisme de diffusion des œuvres.

2. La sociocritique: il s'agit d'un discours critique focalisé sur les représentations de la société dans les œuvres, sur les formes textuelles ou le style caractérisant ses représentations, sur les rapports entre les représentations et la société, sur leur fonction idéologique, et sur groupes sociaux auxquels on a affaire dans l'œuvre.

Ces deux courants montrent comment la littérature en tant qu'objet social propose une panoplie d'approches ayant certains principes en commun: le texte littéraire comme résultat d'un monde social particulier, lié à différents textes et soumis au sens donné par le lecteur. Ainsi les principales approches de la sociologie de la littérature sont:

- La sociologie du livre et la lecture de Robert Escarpit. Cette approche s'oriente principalement vers l'étude des habitudes de lecture d'un public donné.
- La sociologie du champ littéraire de Pierre Bourdieu. Le mot « Champ » fait référence à l'espace où s'exercent les pratiques liées à la littérature. Cette approche se fonde sur une lecture visant aux actions d'un individu, déterminées par son histoire personnelle ce qui donne lieu à une étude biographique.
- L'analyse institutionnelle de Jacques Dubois, qui introduit le terme « institution » pour désigner l'espace où se réalisent les pratiques de la littérature de caractère formel, c'est-à-dire l'édition, la critique, les prix, etc.

Par ailleurs, l'approche Postmoderniste cherche à mettre en question les rapports entre les individus et la société. Cette mise en question produit la dissolution des vérités absolues et la perte de l'autorité des systèmes idéologiques. C'est ainsi que l'individu prend conscience des multiples manières de vivre et de construire son individualité.

Dans ce sens, la notion d'identité sociale, issue de la psychologie sociale, porte sur l'individu et sa relation avec l'environnement social ainsi que sur les implications des perceptions dans le comportement social.

En conclusion l'auteur souligne qu'à travers les personnages du roman *Les Grandes Marées*, Jacques Poulin essaie de bâtir une nouvelle société. La recherche de l'identité se développe à la fois au niveau personnel, où l'on trouve l'influence de la culture indienne, américaine et française sur l'identité québécoise. Dans cette perspective, la langue française est vue comme un élément fondamental de l'identité du Québec.

6. CADRE THÉORIQUE

Afin d'explorer la thématique des stéréotypes et la pérennité des hiérarchies sociales mobilisées par le texte, l'on a choisi la sociocritique comme la perspective à suivre dans l'analyse du contenu du roman. Née en France et issue d'autres courantes comme la psychanalyse et le matérialisme dialectique, la sociocritique cherche à définir et à analyser la socialité du texte littéraire. Cet objectif a provoqué l'assimilation avec la sociologie de la littérature, bien que celle-ci s'intéresse plutôt à la vie littéraire en dehors du texte en soi, c'est-à-dire les moyens de production, de publication et de consommation (Popovic, 2011). Le but immédiat de la sociocritique est la découverte de l'idéologie du texte. Dans ce sens, la littérature reprend le discours d'autres disciplines comme la politique, l'économie, la psychologie, etc., afin de mettre en question l'acceptabilité de ces discours (Angenot, 1992). Cette approche présente deux caractéristiques essentielles: d'une part l'emploi des structures « stylistiques » pour transmettre une idéologie des faits sociaux: « l'attention sociocritique est vouée à mettre en valeur ce qui fait la particularité du texte comme tel, à faire voir les procédures de transformation du discours en texte » (Angenot, 1992, p.3) et d'autre part, l'impossibilité de saisir le texte littéraire écarté du contexte socio-historique dans lequel il s'inscrit (Angenot, 1992). Celle-ci est une caractéristique propre à la sociocritique, reliée à la réflexion sociale cherchant à montrer ce qui s'échappe divers types de discours, quels sont les opinions et les imaginaires sociaux dans une époque

particulière et comment ces imaginaires s'inscrivent dans l'histoire (Amossy &Herschberg, 1997).

C'est ainsi que la sociocritique se présente comme une perspective dont le but est celui d'expliquer ou de dégager les pratiques sociales en intégrant d'autres domaines disciplinaires. Dans ce travail par exemple, l'on prendra le concept de stéréotype du point de vue des sciences sociales et de la théorie de l'identité sociale afin d'expliquer le comportement des personnages. En effet, *L'élégance du hérisson* communique une vision particulière des hiérarchies sociales et comment les valeurs et qualités attribuées aux gens qui en font partie, ont une importance fondamentale dans la construction des rapports sociaux. Dans le cas de notre roman, l'univers social correspond donc à celui du Paris contemporain où les gens appartenant aux divers niveaux sociaux interagissent selon les règles implicitement établies par la norme. Ces normes confèrent à cette société un ordre immuable duquel il semble difficile de pouvoir s'en sortir. Ainsi, pour dégager le domaine thématique dans le texte, l'on trouve que la notion de stéréotype est la plus adéquate pour examiner de près les imaginaires auxquels les personnages s'attachent. Pour ce faire, l'on va s'appuyer sur la théorie de l'identité sociale d'Henri Tajfel et John Turner (cité par Licata, 2007).

Dans cette perspective, on présentera d'abord une brève histoire du concept de stéréotype, ensuite l'on révisera brièvement le concept de perception sociale et finalement l'on dessinera la démarche sociocritique afin de saisir le point de vue idéologique du roman.

6.1 LE STÉRÉOTYPE

Sujet de plusieurs disciplines, le stéréotype reste encore difficile à définir en raison, précisément, de son caractère interdisciplinaire. D'ailleurs, l'existence d'autres termes comme «cliché», ou «lieu commun» rend la tâche plus difficile encore, car ils partagent avec le stéréotype la même origine et s'adhèrent aussi au même champ sémantique (Charaudeau, 2007). Le stéréotype et le cliché partagent une même source. Au début du XIXème siècle, l'on utilisait les deux mots pour signaler le procédé de typographie avec lequel l'on reproduisait massivement un même modèle. Vers 1835, la littérature a emprunté ce mot, dans un sens plutôt défavorable, pour indiquer le manque d'originalité dans l'expression ou l'usure de certains types de phrases dans l'usage littéraire (Amossy & Herschberg, 1997). C'est ainsi que d'autres termes comme «poncif», «lieu commun» et «idée reçue» sont devenus presque synonymes de stéréotype, mais leur usage est restreint de préférence dans le champ littéraire.

C'est alors au XXème siècle que la notion de stéréotype passe aux domaines des sciences sociales avec la parution d'*Opinion publique* en 1922. Dans cette œuvre le publiciste américain Walter Lippmann envisageait pour la première fois le mot stéréotype comme «les images figées, présentes dans nos têtes» dont la fonction était de simplifier la réalité sociale (Amossy & Herschberg, 1997). Ensuite, le stéréotype devient l'objet d'étude de la psychologie sociale afin de comprendre les mécanismes de l'interaction sociale dans les sociétés.

Pour cette étude, l'on empruntera la définition de Ruth Amossy qui sépare le stéréotype du cliché et le présente dans la croisée des sciences sociales et la littérature

comme un modèle culturel spécifique ou un schéma collectif (Amossy cité par Amossy & Herschberg, 1997). L'emploi des notions des sciences sociales se justifie dans la mesure où la recherche de la psychologie sociale montre une dichotomie dans les fonctions sociales du stéréotype: d'une part le caractère dangereux et réducteur du stéréotype du fait que celui-ci répond à la généralisation des individus provoquant des actes de discrimination; et d'autre part, la reconnaissance du rôle cognitif du stéréotype dans la appréhension du milieu social (Leyens cité par Amossy&Herschberg, 1997).

6.2 LE COMPORTEMENT INTERINDIVIDUEL ET LE COMPORTEMENT INTERGROUPE : LA THEORIE DE L'IDENTITE SOCIALE

Pour entamer l'étude des stéréotypes dans une œuvre littéraire à partir des postulats de cette théorie, il faut d'abord s'attarder à la notion de la perception de l'autre issue de la théorie de l'identité sociale (désormais TIS) présentée par Henri Tajfel en 1969 et complétée par John Turner dans les années 1980. Elle est définie comme «une approche de la psychologie sociale des relations intergroupes qui prend en compte les réalités sociales ainsi que leur réflexion dans le comportement social à travers la médiation de systèmes de croyances socialement partagés (Tajfel cité par Licata, 2007).

Le point de départ de la TIS est la catégorisation sociale définie comme un outil cognitif qui segmente, classe et ordonne l'environnement social. Puis, la catégorisation sociale crée et signale la place de chaque individu dans la société. Selon Tajfel, ce mécanisme est impliqué dans la création de stéréotypes sociaux, à partir de la

comparaison des différences entre individus qui appartiennent à d'autres groupes sociaux. Cette appartenance crée chez l'individu une identité sociale, c'est-à-dire une définition de soi qui renvoie à l'appartenance groupale et qui renforce la conception positive ou négative que l'individu a de soi. Près de l'identité sociale, l'on trouve aussi l'identité personnelle, la représentation de soi-même comme entité singulière et ainsi reconnue par les autres.

Or, à la catégorisation l'on ajoute la variabilité comportementale des individus. Tajfel et Turner distinguent donc deux types de comportements qui règlent les interactions sociales. Le comportement interindividuel dans lequel l'on trouve deux ou plusieurs individus dont les rapports sont déterminés par leurs caractéristiques individuelles et leurs relations interpersonnelles. Au contraire, dans le comportement intergroupe l'on trouve des individus dont les interactions sociales sont complètement déterminées par leurs appartenances groupales. Ces concepts déterminent à leur tour la variabilité attitudinale du comportement des individus à l'égard des membres d'un groupe social différent (Licata, 2007), c'est-à-dire que plus un individu considère les membres d'un groupe comme « modèles » d'une catégorie sociale déterminée (race, genre, profession, appartenance politique etc.), plus il y a la possibilité de les attacher à des stéréotypes.

Afin d'étudier les stéréotypes sociaux attribués aux personnages du roman, l'on se servira de la classification faite par Edith Sales Wullemmin dans l'œuvre *La catégorisation et les stéréotypes en psychologie sociale* (2006), texte où elle propose quatre processus qui servent à la formation des stéréotypes :

- Les jugements polarisés: Selon lequel les stéréotypes vont garder une trace de la valeur soit positive ou négative associée à un groupe social.
- La surgénéralisation: L'attribution du comportement d'un individu à l'ensemble des individus du groupe d'appartenance.
- La distorsion de la réalité: Le stéréotype est construit en accord avec le préjugé, c'est-à-dire l'attitude négative envers certains groupes sociaux.
- La corrélation illusoire: Il s'agit de deux processus différents dans la formation de stéréotypes: d'abord à travers la corrélation entre certains traits et le groupe auquel ils sont attribués et, deuxièmement, exagérer les traits associés à une catégorie.

Des quatre processus, l'on abordera notamment la distorsion de la réalité dans le chapitre consacré à l'analyse du comportement social des personnages.

7 CARACTERISATION DES IDENTITÉS SOCIALES DES PERSONNAGES

7.1 RENÉE MICHEL

Renée Michel, un des personnages principaux du roman, incarne aux yeux des autres, le stéréotype de la concierge. Cette image, qu'elle accepte volontairement, l'aide à construire une façade afin de cacher sa vraie personnalité. Dans cette perspective, Il faut donc faire une distinction en remarquant que l'identité sociale de Renée n'a rien à voir avec son identité personnelle. Elle se décrit comme : «(...) veuve, petite, laide, grassouillette, j'ai des oignons aux pieds et, à en croire certains matins auto-incommodants, une haleine de mammouth. Je n'ai pas fait d'études, j'ai toujours été pauvre, discrète et insignifiante» (Barbéry, 2011,15). Elle croit alors qu'elle ne pourra jamais changer sa condition sociale ni mettre en valeur son intelligence. C'est pourquoi, le métier de concierge lui va très bien.

Les propriétaires de l'immeuble, de leur côté, la voient comme un esprit simple dont la vie est dépourvue d'intérêt et des émotions. Renée croit que, malgré son intelligence, son destin est déjà prédéterminé par le milieu social où elle est née (elle est fille de paysans pauvres). Elle cache sa véritable personnalité et trouve une jouissance particulière à jouer à la concierge. Ses rapports avec ses patrons sont de quelque manière un théâtre ou l'on assiste au fur et à mesure que l'histoire se déroule. Il s'agit de la mise en scène du stéréotype:

Depuis, chaque jour, je vais chez le boucher acheter une tranche de jambon ou de foie de veau, que je coince dans mon cabas à filet entre le paquet de nouilles et la botte de carottes. J'exhibe complaisamment ces victuailles de pauvre qu'elles ne sentent pas parce que je suis pauvre dans une maison de riches, afin d'alimenter conjointement le cliché consensuel (...). (Barbéry, 2011,16).

En revanche, quand l'on analyse son identité personnelle, l'on découvre la complexité du personnage. Renée a abandonné l'école à 12 ans pour travailler dans les champs, puis elle s'est mariée et elle est allée à Paris où elle a trouvé un poste de concierge. Malgré cela, elle n'a pas renoncé à son désir de savoir. Elle est autodidacte et ses connaissances recouvrent plusieurs champs disciplinaires, y compris la philosophie et la littérature. Passionnée de l'art, Renée aime la peinture, la culture Japonaise, les films du cinéaste Yasujiro Ozu et l'œuvre de Léon Tolstoï, particulièrement *Anna Karenine*.

C'est sans doute dans le champ de la lecture que mon éclectisme est le moins grand, quoique ma diversité d'intérêts y soit la plus extrême. J'ai lu des ouvrages d'histoire, de philosophie, d'économie politique, de sociologie, de psychologie, de pédagogie, de psychanalyse et, bien sûr et avant tout, de littérature. Les premières m'ont intéressée; la dernière est toute ma vie. Mon chat, Léon, se prénomme ainsi parce que Tolstoï. Le précédent s'appelait Dongo parce que Fabrice del. Le premier avait pour nom Karénine parce que Anna mais je ne l'appelais que Karé, de crainte qu'on ne me démasque. Hormis l'infidélité stendhalienne, mes goûts se situent très nettement dans la Russie d'avant 1910, mais je me flatte d'avoir dévoré une part somme toute appréciable de la littérature mondiale si l'on prend en compte le fait que je suis une fille de la campagne dont les espérances de

carrière se sont surpassées jusqu'à mener à la conciergerie du 7 rue de Grenelle, et alors qu'on aurait pu croire qu'une telle destinée voue au culte éternel de Barbara Cartland. (Barbéry, 2011, 71-72).

Renée fréquente Manuela Lopes, immigrée portugaise qui travaille comme femme de ménage pour plusieurs familles dans l'immeuble. Cette femme est la seule personne avec qui Renée a des véritables rapports. Il s'agit d'une amitié fondée sur la confiance réciproque, bien que Manuela ne soit pas une intellectuelle. Avec elle, Renée n'a pas besoin de se cacher. C'était ainsi de même avec Lucien, son défunt mari. A cause de sa laideur, Renée croyait qu'elle n'allait jamais se marier. Quand Lucien lui déclare ses intentions, elle ne le croit pas, mais Lucien s'est révélé un homme sage pour qui l'apparence physique ne constitue pas l'essentielle d'une personne. Leur vie conjugale se passe bien jusqu'à la mort de Lucien.

L'arrivée de M. Ozu suppose un bouleversement dans la vie de Renée. Les avances de M. Ozu représentent non seulement la perspective d'un nouvel lien, mais l'effondrement du stéréotype de la concierge, ce qui l'inquiète beaucoup. Elle est réticente à avouer à tous sa véritable personnalité. Cependant, un autre personnage vient pour apaiser ses craintes: Paloma, fille de douze ans avec qui Renée se lie d'amitié, malgré les différences sociales qui les séparent.

7.2 PALOMA JOSSE

Enfant cadette de la famille Josse, Paloma est une fille surdouée qui se demande souvent quel est le sens de la vie. Elle a 12 ans et appartient à une famille riche qui

incarne le stéréotype qu'on appelle «la gauche caviar», expression attribuée à ceux qui s'inscrivent dans les rangs du parti socialiste, mais qui n'ont aucun type d'interaction avec les classes populaires. Dans le texte, l'interaction entre Solange, la mère de Paloma, et Mme Michel est aussi déterminée par les stéréotypes et il n'y a pas de place pour l'égalité, valeur typique des socialistes :

J'ai eu à cette occasion une intéressante conversation avec Solange Josse.

On se souviendra que, pour les résidents, je suis une concierge bornée qui se tient à la lisière floue de leur vision éthérée. En la matière, Solange Josse ne fait pas exception mais, comme elle est mariée à un parlementaire socialiste, elle fait néanmoins des efforts.

— Bonjour, me dit-elle en ouvrant la porte et en prenant l'enveloppe que je lui tends.

Ainsi des efforts.

— Vous savez, poursuit-elle, Paloma est une petite fille très excentrique.

Elle me regarde pour vérifier ma connaissance du mot. Je prends l'air neutre, un de mes favoris, qui laisse toute latitude dans l'interprétation. Solange Josse est socialiste mais elle ne croit pas en l'homme.

Derrière Solange Josse, j'aperçois Constitution qui passe à vitesse réduite, la truffe blasée.

— Ah, attention, le chat, dit-elle.

Et elle sort sur le palier en refermant la porte derrière elle. Ne pas laisser sortir le chat et ne pas laisser entrer la concierge est l'adage de base des dames socialistes. (Barbéry, 2011, 283).

Cependant, Solange croit que la seule étiquette de socialiste suffit pour avoir des rapports différents avec ceux qui ne sont pas riches. Paloma pense le contraire quand elle parle des rapports entre sa mère et Mme Grémont, la femme de ménage :

Toutes les deux, elles ont la même relation que toutes les bourgeoises progressistes avec leur femme de ménage, quoique maman soit persuadée qu'elle est un cas à part: une bonne vieille relation paternaliste tendance rose (on offre le café, on paye correctement, on ne réprimande jamais, on donne les vieux vêtements et les meubles cassés, on s'intéresse aux enfants et, en retour, on a droit à des bouquets de roses et des couvre-lits marron et beige au crochet). (Barbéry, 2011, 296-297).

D'ailleurs, tel que Renée, Paloma se voit condamnée à suivre un destin vide et malheureux:

Parmi les personnes que ma famille fréquente, toutes ont suivi la même voie: une jeunesse à essayer de rentabiliser son intelligence, à presser comme un citron le filon des études et à s'assurer une position d'élite et puis toute une vie à se demander avec ahurissement pourquoi de tels espoirs ont débouché sur une existence aussi vaine. (Barbéry, 2011, 20).

C'est pourquoi elle ne veut que personne, surtout ses parents, ne soupçonnent la portée de son intelligence et s'efforce à jouer à l'étudiante de capacité moyenne, même si elle n'y arrive pas vraiment. En ce qui concerne son identité personnelle, Paloma admire profondément la culture japonaise, surtout la poésie et les mangas. Egalement, elle aime beaucoup la musique et est passionnée de la grammaire, grâce à laquelle l'on peut apprécier la beauté de la langue française. Afin de faire face à la banalité du destin auquel elle est vouée, Paloma a décidé de se suicider le jour de son treizième anniversaire. Néanmoins, elle rédige deux journaux intimes où elle registre ses pensées

et aussi les impressions du monde physique, dans le but de trouver une raison pour se détourner de ses intentions suicidaires.

Dans le journal où elle écrit ses « pensées profondes » elle fait un portrait très affligeant de sa famille. Ils constituent l'exemple parfait de ce qu'elle ne veut pas être. Le père de Paloma, Paul Josse est un député socialiste. C'est un homme qui croit vraiment accomplir une mission en politique. Sa femme, Solange Josse est femme au foyer, mais elle a fait aussi des études professionnelles en littérature. Paloma ne la voit pas comme un exemple à suivre, mais à redouter: «Elle a un doctorat de lettres. Elle écrit ses invitations à dîner sans fautes et passe son temps à nous assommer avec des références littéraires (...)» (Barbéry, 2011, 20).

Malgré sa formation professionnelle, la vie de Solange semble être dépourvue d'un objectif. Solange suit aussi une thérapie chez le psychanalyste pour surmonter la crise des 40 ans et elle fait consommation massive de somnifères et antidépresseurs. Son penchant pour soigner les plantes de l'appartement montre comment elle est incapable de faire face à la vie réelle.

Un autre membre de la famille c'est Colombe Josse, la fille aînée, normalienne qui fait des études en philosophie. Blonde, belle, et arriviste elle est une jeune fille superficielle et ambitieuse, qui croit fermement au jeu des hiérarchies sociales et dont les sentiments semblent être affectés la plus part du temps. En définitive, Paloma cherche de véritables exemples à suivre parmi les adultes qu'elle fréquente.

Par ailleurs, l'arrivée de M. Ozu va lui permettre de faire connaissance avec Mme Michel, femme avec qui elle a beaucoup de choses en commun. Sa mort est un coup très amer pour Paloma, mais cet événement lui permettra de trouver une raison pour vivre.

En ce qui concerne la personnalité de Paloma, il faut remarquer qu'elle est un enfant surdouée:

Malgré cela, malgré toute cette chance et toute cette richesse, depuis très longtemps, je sais que la destination finale, c'est le bocal à poissons. Comment est-ce que je le sais ? Il se trouve que je suis très intelligente. Exceptionnellement intelligente, même. (Barbéry, 2011, 21).

Bien évidemment, il ne s'agit pas d'une fille normale. Son intelligence lui permet de saisir et de voir le monde dès un point de vue très critique, même pessimiste; elle en fait des commentaires qui laissent voir la portée de son intelligence: «Si vous voulez comprendre notre famille, il suffit de regarder les chats. Nos deux chats sont de grosses outres à croquettes de luxe qui n'ont aucune interaction intéressante avec les personnes» (Barbéry, 2011, 49).

Ces critiques ne s'adressent seulement à sa famille, mais aussi au comportement d'autres jeunes de son âge et de son milieu social car elle ne voit aucun type d'avantage dans le fait d'être riche, au contraire, l'argent lui semble sans importance.

Et de trois, c'est quand même un drôle de conception de la vie que de vouloir devenir

adulte en imitant tout ce qu'il y a de plus catastrophique dans l'adultitude...Moi, avoir vu ma mère se shooter aux antidépresseurs et aux somnifères, ça m'a vaccinée pour la vie contre ce genre de substances. Finalement, les ados croient devenir adultes en singeant des adultes qui sont restés des gosses et fuient devant la vie. C'est pathétique. Remarquez que si j'étais Cannelle Martin, la pin-up de ma classe, je me demande bien ce que je ferais de mes journées à part me droguer. Son destin est déjà écrit sur son front. (Barbéry, 2011, 206).

Il semble qu'elle a seulement une amie de son âge, Marguerite. Elle est d'origine africaine, fille d'un diplomate. Elle est également très intelligente:

Ça, chez Marguerite, c'est quelque chose que j'admire: ce n'est pas une flèche côté conceptuel ou logique mais elle a un sens de la repartie inouï. C'est un don. Moi, je suis intellectuellement surdouée, Marguerite, c'est une pointure de l'à-propos. J'adorerais être comme elle; moi, je trouve toujours la réplique cinq minutes trop tard et je refais le dialogue dans ma tête. (Barbéry, 2011, 207).

Enfin, l'amitié de Paloma avec Renée et M. Ozu laisse voir l'idéal qu'elle a quant au type de rapports qu'elle veut avoir avec les gens. Elle déclare que l'on n'a pas la capacité d'accepter les différences et que l'on cherche toujours à fréquenter seulement ceux à qui l'on se ressemble.

7.3 MANUELA LOPES

Avec M. Ozu, Manuela Lopes constitue le côté multiculturelle de la société française contemporaine. Pendant les années 60 et 70 l'essor de la construction a attiré beaucoup d'immigrés portugais en France. Les possibilités de travail de ce groupe se sont limitées à maçon ou femme de ménage, caractéristiques qui fondent les stéréotypes à l'égard des portugais en France. C'est le cas de Manuela Lopes, personnage qui représente la femme de ménage des familles bourgeoises qui rêve de retourner dans son pays.

Comme Renée, elle est sous-estimée et son travail sous-payé. Elle représente également l'échec de l'adaptation des étrangères dans la société française : « Mariée à un maçon bientôt expatrié, mère de quatre enfants français par le droit du sol mais portugais par le regard social (...) » (Barbéry, 2011,28). Manuela est la seule amie de Renée, qui la voit comme une femme très distinguée. En fait, Renée voit en Manuela l'exemple de ce que le mot « aristocrate » veut dire et qui n'a rien à voir avec l'argent, mais plutôt avec l'élégance et le raffinement des manières. Bien qu'elle ne soit pas cultivée, Manuela a des opinions très critiques et ironiques sur ses patrons bourgeois. Quand M. Ozu arrive, il embauche Manuela et lui paie beaucoup mieux que les autres. Manuela le trouve très gentil et elle encourage Renée à accepter ses invitations.

7.4 M. OZU

C'est un japonais riche qui achète l'appartement de la famille Arthens. Son arrivée fait sensation entre ses voisins parce que d'abord il a beaucoup d'argent et aussi parce

qu'il transforme complètement l'appartement. Il est très poli envers ses nouveaux voisins, mais il préfère rester éloigné d'eux.

Renée ne croit pas que M. Ozu soit différent des autres voisins. Lors de leur première rencontre, Renée veut garder l'image du stéréotype de la concierge arriérée. Mais elle ne sait pas que M. Ozu aime beaucoup la littérature russe aussi, goût qui lui fait découvrir la véritable personnalité de Renée :

— Vous savez, toutes les familles heureuses se ressemblent, je marmonne pour me débarrasser de l'affaire, il n'y a rien à en dire.

— Mais les familles malheureuses le sont chacune à leur façon, me dit-il en me regardant d'un air bizarre et, tout d'un coup quoique de nouveau, je tressaille.

Oui, je vous le jure. Je tressaille – mais comme à mon insu. Cela m'a échappé, c'était plus fort que moi, j'ai été débordée. Un malheur ne venant jamais seul, Léon choisit cet instant précis pour filer entre nos jambes, en effleurant amicalement au passage celles de M. Quelque Chose.

— J'ai deux chats, me dit-il. Puis-je savoir comment s'appelle le vôtre ?

— Léon, répond pour moi Jacinthe Rosen qui, brisant là, glisse son bras sous le sien et, m'ayant remerciée sans me regarder, entreprend de le guider vers l'ascenseur. (Barbéry, 2011, 143).

Quant à Paloma, elle est très contente de connaître un vrai japonais, et peu à peu, il devient un exemple pour elle. C'est le seul adulte dont la vie ne semble pas ennuyeuse. De plus, son intérêt pour Renée fait de lui aux yeux de Paloma, quelqu'un de dépourvu de préjugés qui essaie de connaître les personnes telles qu'elles sont : «Voilà donc ma

pensée profonde du jour: c'est la première fois que je rencontre quelqu'un qui cherche les gens et qui voit au-delà. Ça peut paraître trivial mais je crois quand même que c'est profond» (Barbéry, 2011, 154). Manuela est aussi ravie avec M. Ozu parce qu'il est aimable avec elle et parce qu'il lui paye beaucoup plus que les autres.

De plus, M. Ozu voit très rapidement les qualités de Paloma et lui communique ses intentions de découvrir la personne que Renée cache sous le stéréotype de la concierge. Quand Renée et M. Ozu font connaissance officiellement, l'on découvre d'autres détails de la vie de celui-ci : il travaillait avec technologie Hi-Fi qu'il importait en Europe; il est veuf, sa femme Sanae est morte depuis quelques années, et il a une fille mariée avec un anglais. Au début, il paraît qu'ils n'ont pas beaucoup de choses en commun, mais au fur et à mesure qu'ils font connaissance, leur affinité devient un évidence, malgré les barrières sociales:

Sérieusement, me dit M. Ozu, vous ne trouvez pas ça fantastique? Votre chat s'appelle Léon, les miens Kitty et Lévine, nous aimons tous deux Tolstoï et la peinture hollandaise et nous habitons le même lieu. Quelle est la probabilité qu'une telle chose se produise? (Barbéry, 2011, 244).

Renée sait que leur amitié s'achemine vers un rapport beaucoup plus intime. Elle a peur de tout cela, tenant compte que sa sœur avait été séduite et abandonnée par un homme riche et elle ne veut pas reproduire cette histoire. Néanmoins, c'est précisément avec M. Ozu qu'elle va comprendre que l'on a toujours l'opportunité de changer son destin:

— Je vous le répète une dernière fois, dans l'espoir cette fois-ci que vous ne vous étranglerez pas avec des sushis à trente euros la pièce, soit dit en passant, et qui demandent un peu plus de délicatesse dans l'ingestion: vous n'êtes pas votre sœur, nous pouvons être amis. Et même tout ce que nous voulons. (Barbéry, 2011,338).

8. LA CATÉGORISATION SOCIALE DES PERSONNAGES

La nécessité de mener une vie sociale force les gens à prendre des décisions au moment de choisir, par exemple, avec qui l'on peut se lier d'amitié ou entamer des rapports. L'on remarque des traits physiques, comportementaux ou de caractère. Pour ce faire, l'on dispose de plusieurs catégories dans lesquelles l'on classe l'information que l'on a des autres. La formation de ces catégories renvoie au processus de catégorisation social qui a pour but de simplifier la réalité sociale.

Autrement dit, il s'agit de classer les gens en catégories en fonction des connaissances que l'on a des autres (Sales-Wuillemin, 2006). L'âge, le sexe, la profession, l'origine sociale ou ethnoculturelle constituent des catégories qui rassemblent plusieurs éléments qui partagent des similitudes. Il s'agit d'un processus presque automatique parce que ces connaissances sont apprises au sein de la société dès l'enfance. Au centre du processus de catégorisation se trouvent les stéréotypes parce que ceux-ci, c'est-à-dire les traits caractéristiques que l'on octroie à un groupe social déterminé, font partie des informations que l'on utilise pour catégoriser.

Tenant compte de cette perspective, l'on analysera comment les personnages sont catégorisés et comment leur identité personnelle est réduite à un stéréotype.

8.1 LA CATÉGORISATION SOCIALE DANS LE ROMAN

L'information fournie à propos de l'identité des personnages permet de les rassembler dans quelques catégories. Il faut remarquer que dans chaque catégorie l'on trouve des oppositions et les qualités de deux ou plusieurs personnages qui sont dans la même catégorie changent négative ou positivement selon leur catégorie d'appartenance.

- **Age: Adultes/ Jeunes.** La plupart des personnages du roman sont des adultes entre les 25-60, mais il y a aussi quelques personnages jeunes par exemple Paloma, 12 ans, sa sœur Colombe et le petit ami de celle-ci Tibère; Olympe Saint-Nièce de 19 ans; Jean Arthens dont on ne sait pas l'âge, mais qui peut avoir une vingtaine d'années.
- **Position sociale: Riches/ Pauvres.** C'est la catégorie la plus importante pour bien connaître les personnages. Il y a une connotation négative pour les pauvres et positive pour les riches.
- **Profession: Professionnels/ Non professionnels:** Très proche de la catégorie antérieure, la profession est aussi un paradigme selon lequel les personnages vont être jugés. Parmi les personnages non professionnels on trouve à part Renée et Manuela, Lucien le défunt mari de Renée, Violette Grelier, bonne de la

famille Arthens. Du côté des professionnels, il y a Chabrot, médecin personnel de Pierre Arthens, M. de Broglie, un conseiller d'état de droite et sa femme Mme de Broglie, Paul Nguyen, secrétaire personnel de M. Ozu, Tibère, étudiant de la Normal Supérieur en mathématiques et petit ami de Colombe, la famille Pallières, riche famille de droite qui se dédie a l'industrie d'armement, Olympe, fille d'un diplomate, et M. Josse, le père de Paloma, député socialiste et sa femme Solange, femme au foyer.

- **Origine sociale: Français/étrangers:** Le milieu bourgeois où se déroule le roman ne compte pas avec beaucoup de personnages étrangers. L'on voit que l'immigration touche cette société de manière nuancée. Il y a seulement les personnages de Manuela Lopes, M. Ozu et Marguerite, l'amie de Paloma dont les origines sont africaines. On peut voir aussi qu'il y a des nationalités qui ont beaucoup plus de prestige que d'autres. C'est le cas des portugais comme Manuela qui travaille comme femme de ménage et dont la personnalité se réduit à cela parce qu'en générale les portugaises font ce type de travail. Par contre, l'on accueille M. Ozu facilement parce qu'il a beaucoup d'argent et parce que les japonaises sont vus comme intelligents en cultivés.
- **Appartenance politique: Gauche/ Droite:** Bien que la politique n'ait pas une présence importante dans l'histoire, quelques personnages se distinguent pour leur appartenance politique. Le PS (Parti Socialiste) et l'UMP (Union pour un Mouvement Populaire) sont actuellement les deux partis les plus votés du point de vue électoral. Leurs valeurs s'opposent: la droite est plus conservatrice,

préfère la liberté à l'égalité et est attachée à la tradition et à l'ordre social. D'autre part, les valeurs considérées comme propres au socialisme, ce sont la tolérance, la solidarité et l'égalité contre les privilèges octroyés par la richesse ou la naissance. L'on voit dans les personnages que les traces des appartenances politiques font partie des stéréotypes.

8.2 LA FORMATION DE STÉRÉOTYPES

8.2.1 LES JUGEMENTS POLARISÉS

Ce processus fait référence à la valeur positive ou négative que l'on attribue aux croyances à l'égard d'un groupe sociale, d'une personne ou d'une catégorie. Par exemple, dans le classement de la catégorie «origine sociale», il y a des personnages qui s'inscrivent dans deux sous-catégories ou pôles qui s'opposent: les riches et les pauvres. Les personnages perçus comme «riches» ont beaucoup plus de prestige que ceux qui sont perçus comme « pauvres ». Autrement dit, le fait d'avoir de l'argent ajoute une valeur positive, surtout parce que celui qui le possède est censé avoir toutes les possibilités d'accéder à une meilleure éducation et à un travail de plus prestige et mieux rémunéré. Ainsi, cette valeur s'étend au point de former une impression positive du riche et ses qualités personnelles, alors que pour les personnages plus démunis, c'est le contraire. Renée la décrit quand elle parle de la mort de son mari, Lucien:

Aux riches, il semble que les petites gens, peut-être parce que leur vie est raréfiée, privée de l'oxygène de l'argent et de l'entregent, ressentent les émotions humaines avec une intensité moindre et une plus grande indifférence. Puisque nous étions des concierges, il paraissait acquis que la mort était pour nous comme une évidence dans la marche des choses alors qu'elle eût revêtu pour les nantis les vêtements de l'injustice et du drame. (Barbéry, 2011, 75).

L'on peut trouver aussi un autre exemple des jugements polarisés dans les personnages de Colombe et Paloma. Les deux sœurs, appartiennent à la même famille donc au même niveau social. Cependant, la différence de leurs caractères peut entraîner une perception plus favorable de Colombe parce qu'elle est vue comme une personne plus sociable que Paloma:

Mon emmerdeuse de sœur est une petite personne intolérante et neurasthénique qui déteste les autres et qui préférerait habiter dans un cimetière où tout le monde est mort – tandis que moi, je suis une nature ouverte, joyeuse et pleine de vie. (Barbéry, 2011, 87).

Ces mots reprennent la classification que l'on fait des capacités d'interaction sociale des gens en deux pôles opposés : extraverti ou introverti. En général, une perception positive est attachée aux personnes extraverties, comme Colombe se vante de l'être, alors qu'une perception négative est attachée aux personnes introverties comme Paloma et René.

Les jugements polarisés ont quelques caractéristiques: son caractère est consensuelle, c'est-à-dire que les traits attribués à un certain groupe sont dans la

plupart de cas des opinions partagées de manière unanime; ils sont spécifiques et caractérisent les individus visés et permettent de les distinguer d'autres groupes (Sales-Wuillemin, p 90). Le principal exemple dans le roman de ces caractéristiques se trouve dans le portrait fait à l'égard des concierges.

D'abord, l'on attribue aux concierges de caractéristiques physiques et comportementales peu favorables ou plutôt négatives. Puis, l'on s'interroge sur les aptitudes intellectuelles des concierges en les jugeant comme peu intelligents avec le portrait d'une personne qui regarde sans cesse la télévision. Le stéréotype fait référence aussi au niveau socio-économique des personnes de cette profession dont la croyance évoque des repas comme le pot-au-feu, repas populaire associé aux pauvres.

8.2.2 LA SURGÉNÉRALISATION

Ce processus consiste à tirer une conclusion générale sur la base d'une expérience, ou généraliser le comportement d'un individu à l'ensemble d'individus qui composent cette catégorie. Très souvent, les stéréotypes à l'égard des groupes ethniques se forment de cette façon: « Mon fils dit que les Chinois sont intraitables ! » (Barbéry, 2011, 155).

Ainsi parle Jacinthe Rosen, un des personnages, sur l'arrivée de M. Ozu. On voit la surgénéralisation qu'elle fait à partir de ce que son fils lui a raconté pour construire deux stéréotypes. D'abord, elle traite M. Ozu de «chinois» sans s'apercevoir qu'il est

japonais. Il paraît que le seul fait d'avoir les yeux bridés suffit pour étiqueter toute personne provenant de l'Asie comme «chinois», même sans songer qu'il y a beaucoup de personnes dans les pays asiatiques qui partagent de traits physiques similaires, mais dont la culture est différente. Ainsi, elle se sert du même processus pour qualifier d'intraitables les asiatiques d'après l'information externe et qu'elle n'a pas expérimentée dans la vie réelle.

Un autre exemple de généralisation correspond aux stéréotypes que Renée attribue au destin des femmes riches. Elle construit le stéréotype à partir de ce qu'elle a l'habitude de voir dans l'immeuble même si elle reconnaît qu'il y a bien des exceptions:

De surcroît, Olympe Saint-Nice ne désire apparemment pas devenir ce que sa naissance lui offre. Elle n'aspire ni au riche mariage, ni aux allées du pouvoir, ni à la diplomatie, encore moins au vedettariat. Olympe Saint-Nice veut devenir vétérinaire. (Barbéry, 2011, 121).

Olympe Saint-Nice est la seule personne de l'immeuble avec qui Renée entretient un rapport différent. Elle est la fille d'un diplomate et elle veut devenir vétérinaire. Cette fille ne voit pas Renée avec les yeux du stéréotype de la concierge, mais d'une personne qui partage sa passion pour les animaux. Par ailleurs, lorsque M. Ozu arrive et fait la connaissance de Renée, un autre stéréotype se met en évidence: l'idée de bonheur liée à la richesse matérielle:

— Connaissez-vous les Arthens? On m'a dit que c'était une famille bien extraordinaire, me dit-il.

— Non, réponds-je sur mes gardes, je ne les connaissais pas spécialement, c'était une famille comme les autres ici.

— Oui, une famille heureuse, dit Mme Rosen, qui s'impatiente visiblement. (Barbéry, 2011, 143).

Jacinthe Rosen soutien que la famille Arthens était heureuse, pourquoi? Parce que les autres familles qui habitent dans cet immeuble semblent heureuses aussi, mais les remarques de Renée à propos des Arthens décrivent une famille malheureuse, complètement détruite par son tout-puissant patriarche.

8.2.3 LA CORRELATION ILLUSOIRE

La corrélation illusoire fait référence à deux processus différents dans la création des stéréotypes. Le premier consiste à établir une corrélation entre l'appartenance à une catégorie et la possession des traits qui y sont généralement associés:

Une concierge ne lit pas l'*Idéologie allemande* et serait conséquemment bien incapable de citer la onzième thèse sur Feuerbach. De surcroît, une concierge qui lit Marx lorgne forcément vers la subversion, vendue à un diable qui s'appelle CGT. Qu'elle puisse le lire pour l'élévation de l'esprit est une incongruité qu'aucun bourgeois ne forme. (Barbéry, 2011, 14).

Dans cet exemple, l'on considère une concierge incapable de comprendre un texte si complexe et d'avoir des intérêts intellectuels qui d'après les stéréotypes sont réservés à d'autre type de gens avec beaucoup plus de moyens. Il semble que René a le droit seulement de se sentir inspirée par le syndicalisme étant donné sa condition de salariée.

Une autre manière de surgénéralisation consiste à surestimer ou exagérer les traits associés aux individus d'une certaine catégorie. Dans ces cas, il y aura toujours un trait plus saillant et qui sera la base pour l'ensemble de traits accordés à la catégorie. Il y a trois personnages qui illustrent ce point: Renée, Pierre Arthens et Paul Josse. D'abord, tous les stéréotypes attribués à Renée proviennent de sa profession jugée comme peu importante parce qu'elle n'exige pas un effort intellectuel exceptionnel. A partir de cette perspective, d'autres images négatives vont s'ajouter: débile, insignifiante, farouche, non cultivée. Renée s'inscrit dans le stéréotype par volonté; elle sait que cette image est une illusion qui ne correspond pas à la réalité. D'autre part, Pierre Arthens est le critique gastronomique le plus puissant de France. Son pouvoir entraîne un ensemble de caractéristiques positives et négatives à la fois, mais qui lui vaut le respect des gens. Il se comporte de manière arrogante et brutale parce qu'il croit que son image de critique tout-puissant l'exige, c'est ainsi que sa personnalité correspond au stéréotype. C'est le cas également de Paul Josse, le père de Paloma. Il prend au sérieux son rôle de politicien. Il est député socialiste et il se comporte comme celui qui croit que son travail l'exige même s'il ne s'en rend pas compte:

J'aime bien le regarder quand il a retroussé ses manches de chemise, enlevé ses chaussures et quand il est bien installé dans le canapé, avec une bière et du saucisson, et qu'il regarde le match en clamant : « Voyez l'homme que je sais être aussi. » Il ne lui vient apparemment pas à l'esprit qu'un stéréotype (Monsieur le très sérieux Ministre de la République). (Barbéry, 2011, 35).

9. COMPORTEMENT SOCIAL DES PERSONNAGES DU ROMAN

L'une des caractéristiques remarquables des stéréotypes c'est le fait qu'ils sont opérants, c'est-à-dire qu'ils permettent de construire une représentation d'une personne en particulière, mais ils permettent également de savoir quelle est l'attitude ou le comportement à adopter face à cette personne. Dans la partie précédente, l'on a vu comment les personnages du roman sont façonnés selon leurs traits sociaux. Étant donné qu'ils partagent le même espace émotionnel, l'on analysera de quelle manière les stéréotypes influencent le comportement et l'interaction sociale des personnages.

Dans la vie sociale dépeinte dans le roman, il existe une hiérarchie, les personnages ne sont pas égaux dans tous les aspects. Le comportement des personnages est déterminé par les stéréotypes: ils fournissent l'information de base quant aux comportements des membres d'un groupe. Alors, une fois le stéréotype activé des caractéristiques telles que le vocabulaire, l'attitude, les gestes changent en fonction de la situation et de l'image qu'ils ont de la personne à laquelle ils s'adressent. L'on peut distinguer deux types de comportement: l'interaction déterminée par les caractéristiques individuelles des individus impliqués et d'autre part l'interaction complètement déterminée par l'appartenance aux catégories sociales des individus (Tajfel en Licata p, 21).

Le deuxième type est le plus commun. C'est le type de rapport que Renée entretient avec la plus part des gens qui habitent dans l'immeuble. L'appartenance sociale de Renée n'est pas très avantageuse et lors d'une interaction avec elle, le stéréotype de la concierge est activé et les mots qui lui sont adressés entraînent le dédain ou l'indifférence que l'on ressent envers elle. Dans la plus part des cas, on ne retient que les traits principalement négatifs associés à sa profession, il s'agit alors d'une distorsion de la réalité:

Fragile comment? Je demande donc d'un ton peu engageant.

Il soupire ostensiblement et je perçois dans son haleine une très légère pointe de gingembre.

— Il s'agit d'un incunable, me dit-il et il plante dans mes yeux, que je tâche de rendre vitreux, son regard satisfait de grand propriétaire.

— Eh bien, grand bien vous fasse, dis-je en prenant un air dégoûté. Je vous l'apporterai dès que le coursier sera là.

Et je lui claque la porte au nez.

La perspective que Pierre Arthens narre ce soir à sa table, au titre de bon mot, l'indignation de sa concierge, parce qu'il a fait mention devant elle d'un incunable et qu'elle y a sans doute vu quelque chose de scabreux, me réjouit fort. (Barbéry, 2011, 33).

Etant Renée une femme qui n'a pas fait d'études et dépourvue d'intérêt intellectuel, il est impossible qu'elle sache qu'un incunable est un livre dont l'édition date des origines de l'imprimerie, Pierre Arthens en est conscient et il se sert du manque de culture de Renée pour marquer sa supériorité sur elle. L'attitude adoptée par Arthens est la même de presque tous les autres personnages envers elle ou envers d'autres gens avec qui

ils ne partagent pas des points en commun. D'ailleurs, lorsque M. Ozu arrive, tous les voisins ont envie de le connaître parce que sa richesse et les travaux qu'il fait dans son appartement brisent la fixité de leurs vies. Cette curiosité suscite une altération dans le comportement habituel des personnages. L'on le voit avec Mme de Broglie, la femme du conseiller d'État de droite et dont l'appartenance à cette catégorie détermine son comportement face à ses voisins. Mme de Broglie se fait inviter chez Solange Josse sous prétexte de s'informer sur les thérapies psychanalystes pour sa belle-fille. En réalité, elle veut un coup d'œil sur les travaux qui font dans l'appartement de M. Ozu, alors elle décide de mettre de côté ses différences politiques avec Solange Josse pour parvenir à ses fins.

Par ailleurs, l'on trouve chez les personnages un comportement social déterminé par leurs caractéristiques individuelles ou personnelles. C'est le type de rapport que Renée a avec cinq personnages Manuela, Lucien, Olympe Saint-Nice M. Ozu, Paloma. Pour s'engager dans ce type de rapport, les personnages remarquent les caractéristiques personnelles des autres; l'appartenance à une catégorie sociale quelconque n'affecte pas l'interaction et celle-ci tourne autour des points qu'ils ont en commun. Cela est évident quand elle parle à propos d'Olympe Saint-Nice:

Olympe ne fait pas non plus mille manières, comme certains résidents de l'immeuble, pour signifier qu'elle cause avec la concierge parce qu'elle est bien-élevée-de-gauche-sans-préjugés. Olympe me parle parce que j'ai un chat, ce qui nous intègre toutes deux dans une communauté d'intérêt, et j'apprécie à son juste prix cette aptitude à faire fi des barrières que la société place sans cesse sur nos risibles chemins. (Barbéry, 2011, 121).

A la différence des autres riches, Olympe ne voit pas en Renée la représentation de la figure stéréotypée de la concierge. Elles n'ont pas beaucoup de choses en commun, mais cela n'est pas un obstacle pour causer avec Renée. Elles partagent seulement leur goût pour les chats et celui-là est l'élément déclencheur qui permet l'interaction. A partir de là, il se crée une liaison pas trop intime, mais au moins authentique. C'est aussi le cas avec M. Ozu. Même s'ils ne se connaissaient pas très bien, leur amitié inattendue devient amour grâce à la découverte de tous ces choses en commun: la peinture, la musique, le cinéma. Ils éprouvent un sentiment de plénitude ensemble. En revanche, quand à Paloma, elle semble être l'antithèse de Renée. Mais elles ont beaucoup de choses en commun. Leur amitié semble impossible si l'on pense à leur âge et condition sociale mais elles partagent la même vision du monde: la vie quotidienne n'a pas de sens pour elles. Elles s'isolent et s'enferment en elles-mêmes. Elles cherchent à s'évader, chacune avec ses moyens. Renée a choisi l'invisibilité, Paloma penche du côté du suicide. Toutes les deux essaient de cacher leur intelligence et sensibilité. Elles ressentent qu'elles n'appartiennent pas à leurs catégories et trouvent les hiérarchies absurdes: «Si on s'élevait dans la hiérarchie sociale en proportion de son incompetence, je vous garantis que le monde ne tournerait pas comme il tourne» (Barbéry, 2011, 56).

Afin de supporter leurs destins, ces deux personnages se réfugient dans l'art et dans leur passion pour le Japon. Renée aime le rituel du thé et les films du cinéaste Yasujiro Ozu, Paloma la poésie japonaise et les mangas de Taniguchi. Elles partagent la passion pour la grammaire et bien que les deux soient des intellectuels, elles voient

l'intelligence comme quelque chose de relatif et qui se manifeste de manière différente en chaque personne. Renée parle ainsi de son mari Lucien:

Il n'était pas dépourvu d'intelligence, bien qu'elle ne fût pas de l'espèce que le génie social valorise. Si ses compétences se limitaient aux affaires manuelles, il y déployait un talent qui ne tenait pas que des aptitudes motrices et, bien qu'inculte, abordait toutes choses avec cette ingéniosité qui, dans la bricole, distingue les laborieux des artistes et, dans la conversation, apprend que le savoir n'est pas tout. (Barbéry, 2011, 47).

Avec Lucien et Manuela, Renée a beaucoup de traits sociaux en commun: ils ont des opinions similaires à propos des autres, mais leurs personnalités sont complètement opposées. Renée est une intellectuelle alors que Manuela et Lucien ne consacraient pas leurs temps à des pensées abstraites. Cependant, leurs qualités personnelles sont suffisantes pour construire un bon mariage ou une amitié fondée sur la confiance et la complicité. Ceux deux personnages donnent à Renée, naturellement insociable, l'opportunité de partager sa véritable personnalité avec le monde. Après, Paloma et Monsieur Ozu rejoindront ce groupe.

10. LES STÉRÉOTYPES PRESENTS DANS LE ROMAN

Ce qui caractérise le roman *l'élégance du hérisson* c'est le contexte social où l'histoire se déroule. Dans les hautes sphères sociales de Paris, espace partagé par les personnages, les rapports sont fortement conditionnés par les appartenances sociales (âge, sexe, profession, origine socioculturelle, niveau éducatif, etc.). Chacun a une place ou un rôle déterminé et cela se met en évidence à travers les stéréotypes tels que l'on a pu le constater tout au long du roman. Voici les stéréotypes que l'on peut identifier dans l'histoire basé sur l'analyse présenté.

- **La concierge:** incarnée par le personnage de Renée, il désigne l'image d' une personne pauvre, inculte, reléguée au fond de l'échelle sociale.

- **La femme de ménage portugaise:** Incarnée par le personnage de Manuela, il s'agit également d'une image plutôt négative car l'on pense que ce sont des personnes peu cultivées qui par leur manque d'éducation et leur condition d'immigrées, doivent s'occuper principalement des tâches ménagères.

- **Femme au foyer bourgeoise:** incarnée par Solange, la mère de Paloma qui malgré le fait d'avoir des études professionnelles, n'exerce aucun type de profession. Elle suit le rôle des femmes bourgeoises, qui ne travaillent pas et restent au foyer. A cause de son inactivité, elle a une crise. Elle essaie de s'en remettre avec de la thérapie et des médicaments.

- **Les jeunes superficielles:** Les personnages de Colombe, Tibère et Antoine Pallières représentent une jeunesse superficielle, égoïste, de médiocre intelligence, dont les sentiments sont complètement faux. Ils profitent et se vantent de la richesse de ses parents pour réussir et conserver leurs privilèges.

- **La gauche caviar:** Ce stéréotype est représenté par la famille de Paloma. Ils sont socialistes et s'inscrivent aux causes socialistes comme l'égalité ou l'intégration des immigrés, mais cela ne les empêche pas de vivre plus aisément ou envoyer leurs enfants aux écoles privées et habiter dans les quartiers chics de Paris.

-**La droite française:** Les partisans de la droite sont des hommes d'affaires, industriels ou politiciens très riches. Ils sont conservateurs, la réussite et la richesse sont les moteurs de leurs vies. Ils aiment l'ordre, le travail et la volonté de monter dans l'échelle sociale expliquent leur disposition à accepter les hiérarchies comme l'ordre normal de la société.

-**Le pauvre malheureux et le riche heureux:** Ces deux stéréotypes renvoient à la croyance que l'argent produit le bonheur. La vie des riches est vue comme un rêve; l'argent les préserve de toute souffrance soit matérielle ou spirituelle. En revanche, les pauvres doivent subir toute sorte de privations. Ils doivent travailler tout le temps pour survivre; ils n'ont pas d'accès aux études.

-**La bourgeoisie:** Représentée par les familles riches de l'édifice, la bourgeoisie désigne des gens nantis, avec un statut social consolidé qui s'éloignent et excluent ceux qui ne suivent pas leurs normes culturelles. Dans le cas des personnages du

roman, il ne s'agit pas de nouveaux riches. Ce sont des familles qui étaient déjà très riches. Cependant, la bourgeoisie n'est pas fermée, on peut y entrer selon la volonté de réussite. Dans le roman, la bourgeoisie représente la perfection: l'on a de l'argent, l'on a une position importante et respectée. Quelque fois, il s'agit de rentiers qui n'ont pas besoin de travailler. Ils ont des gens qui font à leur place tous les travaux manuels (la maison, le bricolage) ou qui n'exigent pas des efforts intellectuels. La richesse leur permet de choisir leur lieu de résidence où ils vont trouver d'autres riches afin de ne pas se mêler avec ceux qui ne correspondent pas à leur statut. Pour eux, les apparences sont très importantes et montrer une image de réussite devient aussi fondamentale. Ici, la bourgeoisie n'est pas présentée seulement comme une classe dans la hiérarchie sociale, mais plutôt comme une idéologie qui partagent tous ceux qui veulent s'assurer une place dans les élites parisiennes.

À partir des stéréotypes déterminés ci-dessus, l'on peut identifier également des rapports très nets d'oppositions qui aident à consolider la contestation ou la consolidation des images préconçues présentes dans le roman. Il est évident, que l'auteur cherche à montrer l'interaction sociale à travers la mise en scène de pôles opposés qui à la fois articulent le sens du texte. Voici les oppositions:

- **Les riches/Les pauvres:** Mme Michel et Manuela vivent dans un monde de riches. Les riches et les pauvres ne semblent pas avoir des rapports profonds d'amitiés mais plutôt de soumission. Ils sont évidemment séparés par la barrière de l'argent.
- **Inculte/cultivé:** l'on établit un rapport direct entre être riche et être cultivé, c'est pourquoi l'on suppose qu'une personne « pauvre » est plutôt inculte.

- **Occident/Orient:** Cette opposition est possible grâce au personnage de Monsieur Ozu, qui appartenant à une autre culture, bien différente, réussit à établir de vrais rapports d'amour et d'amitié avec René et Paloma.
- **Visible/caché:** Les conventions sociales mènent les gens à cacher leur véritable personnalité. Derrière l'apparence et le stéréotype de chaque personnage, l'on voit toujours un arrière-fond où se trouve la vraie essence des personnages, ce qu'ils sont en réalité. Ce type d'opposition sert justement à mettre en question les stéréotypes et à casser les images préconçues que l'on a des personnages. Ce qui est perceptible aux yeux ne correspond pas forcément à la réalité des choses et des gens.
- **Jeune/vieux:** Paloma est une jeune fille et paradoxalement ses meilleurs amis (M. Ozu et Mme Michel) sont beaucoup plus âgés qu'elle.
- **En haut/en bas:** l'immeuble est une métaphore de la hiérarchie sociale du milieu parisien : la concierge vit en bas, les habitants de l'immeuble en haut.
- **Populaire/bourgeois:** Le milieu d'origine de Renée Michel est populaire, elle côtoie chaque jour la haute bourgeoisie mais ils ne s'y mélangent pas vraiment. Le rapport qui prédomine est celui de chef-employé, maître-serveur.

Une fois que l'on a exploré les stéréotypes présents dans le roman, l'on peut également analyser la critique que l'auteur adresse à la société contemporaine. Les personnages vivent dans un monde fortement hiérarchisé, qui déforme la vie quotidienne et réduit l'essentiel des êtres humains aux apparences. Les individus sont dépouillés de leur originalité pour former des copies d'un modèle préétabli (le

stéréotype). Cet ordre est suivi d'une manière presque inconsciente car, comme le montre bien le roman, ce ne sont pas beaucoup ceux qui se donnent la peine de réfléchir à cette situation. Cependant, tant Renée aussi bien que Paloma y réfléchissent souvent. Renée fait des remarques à propos de ce sujet à partir de sa formation humaniste et autodidacte. Paloma observe le comportement de son entourage et se crée des images des gens sans penser aux stéréotypes. En fait, ces deux personnages mobilisent les principaux points du roman.

D'abord, René constate que l'ordre social est un produit plutôt de la vanité de l'humanité. Dans ce sens, l'avis de Paloma n'est pas très différent:

C'est terrible, parce que, au fond, nous sommes des primates programmés pour manger, dormir, nous reproduire, conquérir et sécuriser notre territoire et que les plus doués pour ça, les plus animaux d'entre nous, se font toujours avoir par les autres, ceux qui parlent bien alors qu'ils seraient incapables de défendre leur jardin, de ramener un lapin pour le dîner ou de procréer correctement. (Barbéry, 2011, 56).

C'est ainsi que l'on constate que l'idéal de la supériorité humaine développé autour de l'intelligence comme la plus importante des qualités humaines ne fait pas partie de la réalité sociale de notre temps. Ce qui est vraiment important dans la société est sans doute l'argent, bien matériel qui octroie à ceux qui la détiennent l'estime et la considération des autres. Cela est évident lorsque Paloma parle à propos de Colombe: «Ma sœur, qui passe des soirées entières avec ses copains à fumer et à boire et à parler comme les jeunes de banlieue parce qu'elle pense que son intelligence ne peut

pas être mise en doute» (Barbéry, 2011, 264). En effet, l'argent est l'élément qui va marquer la supériorité de quelques individus par rapport à d'autres individus au lieu de l'intelligence et les qualités humaines.

Tel que l'on a signalé précédemment, l'une des fonctions des stéréotypes consiste à simplifier la réalité. D'une certaine manière, le monde social est trop complexe pour le saisir d'un coup. Ici, Renée mobilise l'idéalisme d'Emmanuel Kant : «Voilà l'idéalisme kantien. Nous ne connaissons du monde que l'*idée* qu'en forme notre conscience» (Barbéry, 2011, 61). En effet, la critique aux stéréotypes consiste à ce que l'on voit seulement l'idée préconçue que l'on a des autres: c'est difficile de connaître entièrement une autre personne, alors l'on se sert des stéréotypes: son âge, son genre, sa professions, sa nationalité. Cependant, si avoir recours aux stéréotypes est même inévitable, il faut agir avec la même simplicité de M. Ozu: essayer de voir au-delà des apparences, ne pas chercher à reconnaître dans les autres une autre version de soi-même et être prêt à découvrir la différence dans toute sa richesse.

11. CONCLUSIONS

L'objectif de cette analyse a été de présenter les stéréotypes sociaux attachés aux personnages du roman *L'élégance du Hérisson*. Dans cette perspective, l'on peut constater que l'auteur fait un portrait peu flatteur de la bourgeoisie, une classe privilégiée, mais aussi superficielle, indolente et discriminatrice avec ceux qui n'y appartiennent pas. Dans le but de découvrir quel est le fonctionnement de cette société, l'on a eu recours à la sociocritique qui cherche à déterminer les rapports entre littérature et la société et les idéologies qui sous-jacent dans le texte (Sakoum-Herve, 2009). Pour ce faire, elle se sert d'autres disciplines parce que ces discours ne sont pas juxtaposés ou isolés les uns des autres, mais ils constituent un ensemble où l'on peut trouver des explications des dynamiques sociales (Angenot, 1992).

Dans cet ordre d'idées, l'on a emprunté de la psychologie sociale deux notions qui servent à décomposer l'image des personnages selon les catégories auxquelles ils s'inscrivent : le stéréotype défini comme les croyances partagées de manière collective à propos d'un groupe social et la notion de comportement interindividuel et intergroupe, relevant de la théorie de l'identité sociale d'Henri Tajfel et John Turner (1970).

D'abord, l'on a analysé l'identité des personnages principaux : Renée, Paloma, Manuela et M. Ozu. Cette évaluation a montré que l'identité sociale ne s'accorde pas nécessairement à l'identité personnelle. Le cas de Renée illustre ce point. Socialement elle s'attache aux traits généralement associés aux concierges: une personne pauvre, sans éducation, insignifiante, peu intelligente et acariâtre d'autant plus qu'elle n'est pas

jeune. Cependant, son identité à elle est tout à fait le contraire: elle est très intelligente et sensible, cultivée, aimante de la littérature ruse et le cinéma. L'on peut vérifier aussi qu'il est possible de séparer ces deux identités soit pour mieux s'adapter au milieu social ou pour se soustraire aux impositions qu'une telle identité puisse entraîner. C'est le cas de Paloma qui ne veut pas que sa famille et ceux qui l'entourent sachent que son intelligence, dépassant la moyenne, lui permet de s'échapper à une existence vaine.

Ainsi les stéréotypes sociaux attribués aux personnages permettent de construire leur identité sociale, c'est-à-dire que leur appartenance à certains groupes sociaux (l'âge, la profession, la nationalité, le genre, et surtout la classe sociale), influence fortement la perception des autres et cette perception véhicule aussi une valeur négative ou positive selon le cas et la situation. D'ailleurs, l'analyse montre la catégorisation sociale comme une partie fondamentale dans la formation de stéréotypes. Ceux-ci se construisent à partir de quatre processus: les jugements polarisés, c'est-à-dire selon la valeur attribuée à la catégorie; la surgénéralisation qui fait référence à la généralisation du comportement de l'ensemble d'individus qui composent la catégorie; la corrélation illusoire ou la correspondance entre l'appartenance à une catégorie et la possession des traits qui y sont généralement associés et à ne retenir que les traits négatifs associés à une catégorie, et finalement la distorsion de la réalité dans laquelle l'on ne retient que les traits principalement négatifs associés à une catégorie.

En ce qui concerne le comportement des personnages, l'on a vu comment les stéréotypes déterminent l'attitude à adopter face à un personnage qui représente un

stéréotype en particulier. Ici, l'on a distingué deux types de comportement: l'un est marqué par les caractéristiques personnelles des individus impliqués dans l'interaction. L'interaction de Renée avec Olympe est un exemple de ce type de comportement car il s'agit de deux personnes qui, malgré le fait d'appartenir à de différentes classes sociales, partagent la passion pour les chats, élément déclencheur de leurs rapports. Par ailleurs, l'on trouve également que ce sont les appartenances groupales qui déterminent l'interaction. L'on peut dire que c'est le type de rapport que tient Renée avec ses employeurs. Comme elle est pauvre et sa profession n'a aucun type de prestige, les riches propriétaires ne la considèrent pas une personne qui mérite une considération différente à celle d'une employée. Quelques-uns ne songent même pas à lui adresser la parole.

L'analyse montre aussi les stéréotypes qui se trouvent dans l'histoire: la concierge, la femme de ménage portugaise, la femme au foyer bourgeoise, les jeunes riches superficielles, la gauche caviar, la droite française, le pauvre malheureux, le riche heureux et la bourgeoisie et comment leur interaction est marquée ou plutôt conditionnée par leur statut dans l'échelle sociale.

Finalement, la mise au point de l'analyse s'est concentrée sur la critique à la société qui fait l'auteur à travers les stéréotypes. Bien que l'habitude de classer les gens en fonction de croyances préconçues soit normale, Muriel Barbéry invite le lecteur d'abord à ne pas se laisser emporter par les apparences et à saisir le caractère des personnes avec toute leur complexité afin d'enrichir la vie, l'esprit et la vie quotidienne. De plus, dans *l'Élégance du Hérisson* Barbéry reprend la position adoptée dans son premier

roman, *Une Gourmandise*, dans lequel elle met en relief l'absurdité de l'ambition et comment le besoin d'une position sociale privilégiée limite les possibilités de jouir des choses simples et de la rencontre avec l'autre.

BIBLIOGRAPHIE

Texte analysé:

Barbéry, M. *L'élégance du Hérisson*. (2011). Paris : Gallimard.

Livres:

Amossy, R., Herschberg Pierrot, A. (1997). *Estereotipos y clichés*. Buenos Aires: Eudeba.

Sales-Wuillemin, E. (2006). *La catégorisation et les stéréotypes en psychologie sociale*. Paris : Dunod (Collection Psycho Sup).

Articles:

Angenot, M. (1988). Pour une théorie du discours social : problématique d'une recherche en cours. *Littérature*, No. 70, pp. 82-98. Doi : 10.3406/litt.1988.2283.

Charaudeau, P. (2007). Les stéréotypes c'est bien. Les imaginaires, c'est mieux. Dans Boyer H. (dir.), *Stéréotypage, stéréotypes : fonctionnements ordinaires et mises en scène*. Paris., 2007. Disponible sur le site de Patrick Charaudeau- Livres, articles, publications. <http://www.patrick-charaudeau.com/Les-stereotypes-c-est-bien-Les.html>

Licata, L. (2007). La théorie de l'identité sociale et la théorie de l'autocatégorisation : le Soi, le groupe et le changement sociale. *Revue électronique de Psychologie Sociale*, No. 1, pp. 19-33. Disponible à l'adresse suivante : <http://RePS.psychologie-sociale.org>.

Popovic, P. (2011). La Sociocritique. Définition, histoire, concepts, voies d'avenir. *Pratiques* No. 151/152, pp. 7-58. Disponible à l'adresse suivante :

<http://www.sociocritique-crist.org/textes/Pierre.Popovic.LaSociocritique.Pratiques.pdf>

Chapitres de livres:

Angenot, M. (1992). Que peut la littérature ? Sociocritique littéraire et critique du discours social. Dans Duchet C, (Ed), *la politique du texte, enjeux sociocritiques pour Claude Duchet* (pp. 10-27). Lille : Presses Universitaires de Lille. Disponible à l'adresse suivante : <http://marcangenot.com/wp-content/uploads/2012/04/Que-peut-litt%C3%A9rature.pdf>

Thèses et mémoires:

Diaz Ochoa, A.A (1999). African American stereotypes in televisión sitcoms. Universidad del Valle, Santiago de Cali, Colombia.

Reyes Valencia, V (2012). Análisis del personaje de Renée Michel en La Elegancia del Erizo de Muriel Barbéry. Universidad del Valle, Santiago de Cali, Colombia.

Torres Baquero, R.M (2002). La Répudiation: un estudio de las visiones masculinas de la mujer en la obra de Rachid Boujedra. Universidad del Valle, Santiago de Cali, Colombia.

Prince, J (2008). Stéréotypes et renouvellement des représentations masculines et féminines dans deux romans de Benoit Dutrizac. Université du Quebec, Montreal, Canada.

Rubio Rivas, L.M (2011). Representaciones de hombres gays en la literatura colombiana (2000-2007). Universidad Nacional, Bogotá, Colombia.

Sakoum, B.H (2009). Analysesociocritique de Relato de un Náufrago et de Noticia de un secuestro de Gabriel García Márquez. Université de Cocody, Abidjan, Cote d'Ivoire.

Voiculescu, L (2010). La Représentation des identités sociales dans le roman canadien contemporain. Université Jean Moulin Lyon 3, Lyon, France.

Articles de Journaux:

Moynot, P. (2012, 20 mars). La droite et la gauche expliquées à ma fille. Le Monde.
Disponible sur : http://www.lemonde.fr/idees/article/2012/03/20/la-droite-et-la-gauche-expliquees-a-ma-fille_1672507_3232.html. (Consulté le 23 août 2014).

Frontere, H. (2010, 19 décembre). Synthèse sur l'opposition droite/gauche en France.
Le Monde. Disponible sur :
http://www.lemonde.fr/idees/chronique/2010/12/19/synthese-sur-l-opposition-droite-gauche-en-france_1455615_3232.html. (Consulté le 23 août 2014).

